

Plotin. *Ennéades*, V. Texte établi et traduit par Bréhier (Em)

Marie Delcourt

Citer ce document / Cite this document :

Delcourt Marie. Plotin. *Ennéades*, V. Texte établi et traduit par Bréhier (Em). In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 12, fasc. 3, 1933. pp. 659-660;

http://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1933_num_12_3_1414_t1_0659_0000_2

Document généré le 27/06/2017



non sans étonnement que dans chacun des deux groupes trois vers seulement sont vierges de toute formule. Dès ce moment, on voit que la cause est jugée et M. Parry n'a aucune peine à faire sentir dans les dernières pages de son étude, toute la différence qui sépare Homère des autres poètes. La systématisation des formules d'Homère trahit leur caractère traditionnel et il est telle formule dont la haute antiquité est attestée par l'emploi de vieux mots achéens que le poète lui-même ne devait plus très bien comprendre. Ces formules ont dû être transmises oralement d'aèle en aèle durant de nombreuses générations en s'enrichissant en cours de route des apports personnels de chaque poète pour finir par former un système à la fois complet et pratique.

Enfin, M. Parry, par quelques exemples bien choisis, montre comment l'originalité d'Homère a pu se manifester en dépit de procédés de composition propres à entraver l'activité du génie créateur. C'est à Homère qu'il faut faire hommage de quelques tentatives de renouvellement des formules et aussi des beaux effets obtenus par d'habiles juxtapositions.

Ainsi s'élabore, grâce aux persévérandes recherches de M. Parry, un nouveau code de la critique littéraire de l'Iliade et de l'Odyssée et l'on peut déjà envisager le moment où ses travaux contribueront à orienter vers une solution nouvelle l'épineuse question homérique. — Ch. JOSSEYAND.

Plotin. *Ennéades, V.* Texte établi et traduit par Bréhier (Em.).
Paris, Les Belles Lettres, 1931 ; 1 vol. in-0°, de 173 pp. Fr. 30.

On ne saurait assez admirer la grande et bienfaisante activité de M. Bréhier. Celui-ci mène de front un enseignement hautement apprécié de ceux qui ont le bonheur d'y goûter, la publication d'une excellente *Histoire de la philosophie* et l'édition complète de Plotin. Il faut ajouter à tout cela une collaboration à des revues de philosophie dont il arrive parfois quelques échos au grand public, celui qui n'aborde la métaphysique, et même la morale, que par le truchement des *Nouvelles littéraires*. Il y a deux ans, M. Bréhier donnait à la *Revue de Métaphysique et de Morale* un court et vigoureux article intitulé : *Y a-t-il une philosophie chrétienne?* question à laquelle, après avoir examiné l'une après l'autre les philosophies qui se veulent chrétiennes, il répond négativement, pour des raisons que nous n'avons pas à exposer ici. M. Blondel a relevé le défi et répondu dans la même revue (octobre 1931), mais on attend de lui plus et mieux encore que ces quelques pages. Quoi qu'il en soit, M. Bréhier a jeté dans l'arène une balle qui nous promet quelques belles parties. En les attendant, lisons son *Plotin*.

R. B. Ph. et H. — 43,

La cinquième Ennéade est particulièrement riche en ce qui concerne la pensée, la connaissance, le contact de l'intelligence humaine avec les choses d'une part, avec l'Un d'autre part. Même les *Trois hypostases*, dans le chapitre qui porte leur nom (V, 1) sont moins envisagées en elles-mêmes que dans leur projection sur l'âme humaine, celle-ci, par elles, s'acheminant vers sa destinée et découvrant peu à peu de consolantes correspondances entre elle-même et le monde. Ce sont ces correspondances aussi qui permettent de résoudre les difficultés que Socrate et les sceptiques apercevaient dans le problème de la connaissance de soi (*Des hypostases qui connaissent*, V, 3). Le chapitre *Que les intelligibles ne sont pas extérieurs à l'intelligence* (V, 5), montre quelles effusions religieuses inspirait à Plotin le bonheur philosophique de saisir l'unité du monde sous la multiplicité des apparences. Même accent dans la *Beauté intelligible* (V, 8). La traduction de M. Bréhier rend à merveille le mouvement de l'original, cette liberté abondante du style parlé et de l'enseignement dialogué.

Le commentaire est excellent. Les introductions situent chaque chapitre dans l'ensemble de l'œuvre plotinienne et rappellent brièvement les doctrines sur lesquelles Plotin s'appuie ou celles qu'il attaque. Les notes établissent des parentés de détail et les sources immédiates de chaque passage. Plus on lit Plotin dans l'édition de M. Bréhier, plus on le sent hellène et rien qu'hellène, moins on voit quelles dettes il pourrait avoir contractées en dehors de ce dont il est redevable aux philosophes grecs.

Le texte établi par M. Bréhier innove peu. Le plus grand service que puisse ici nous rendre un éditeur, c'est de marquer les endroits où une note s'est glissée dans le texte et en rompt la continuité, nous dispensant ainsi de chercher péniblement une suite là où il n'y en a pas. M. Bréhier n'y manque jamais et il connaît si bien, non seulement Plotin, mais tous les philosophes grecs, qu'il nous persuade toujours. Quelques passages restent désespérés, par exemple 1, 7, 8, où je crois qu'il doit y avoir une courte lacune : *κύκλος* doit se rapporter à *ἡλιος* qui se trouve plus haut et un mot comme *ἀκτίς* reprenant *φῶς ἡλίου* explique peut-être *γραμμή*. En tous cas, il ne faudrait pas éliminer du texte, comme le propose un peu imprudemment M. Bréhier, ces deux mots inattendus, que leur étrangeté même garantit authentiques. — Marie DELCOURT.

Delatte (A.). *La Caioptromancie grecque et ses dérivés.* Liège, Vaillant-Carmanne ; Paris E. Droz, 1932. 222 p. grand in-8° et 23 fig. hors texte. (BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE PHI-